



Journalisme de Sport, Discrimination & Diversité – Des Constats à l’Avenir...

**DITES
NON
À LA DISCRIMINATION**

**Campagne du Conseil
de l’Europe**



COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

Journalisme de Sport,
Discrimination & Diversité –
Des Constats à l'Avenir...

Les opinions exprimées dans cet ouvrage ne donnent, des instruments juridiques mentionnés, aucune interprétation officielle pouvant lier les gouvernements des Etats membres, les organes statutaires du Conseil de l'Europe ou tout organe institué en vertu de la Convention européenne des droits de l'homme.

Les vues exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité de (des) (l') auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.

Table des matières

Media, Sport & Discrimination – Des défis à relever... ..	5
« En parler ouvre le débat ! » Interview Yoann Lemaire. Alexis Sarini, <i>Orange Magazine</i> , 18/11/10	9
Journalisme de sport, discrimination & racisme – Quelle information pour quelle solution ? Fiona Chesterton, consultante & rapporteur	11
Résumé	11
Contexte	13
Discrimination – Principales questions pour 2010.....	14
1. Fair-play pour les femmes	15
2. Homophobie - Les dangers du Coming out	15
3. Reconnaissance du sport handicapé	15
4. Discrimination masquée - Le rôle des journalistes	16
5. Persistance du racisme	17
Formation en journalisme de sport – Une discipline à part entière ...	18
1. Le rôle des centres de formation des journalistes dans la diversification des effectifs	18
2. Intégrer la discrimination dans le programme d’enseignement	20
Formation continue des journalistes	21
La formation en journalisme de sport ; pistes de réflexion & recommandations	22
Media, Sport & Discrimination – Un premier point de vue sur le débat	25

Le sport comme modèle d'intégration ? Pas si sûr... Eléonore Payró, <i>Orange Magazine</i> , 18/11/10	25
Media, Sport & Discrimination – Les principaux points du débat	29
L'éducation du journaliste en question	29
L'audience féminine jugée peu importante	30
« Si les journaux de sport pensent que l'homosexualité n'est pas un problème, alors il y a tabou ». Yoann Lemaire	31
L'intégration des minorités à travers le sport	31
La formation des journalistes en question	32
« L'homophobie dans le sport est traité comme un sujet de société. C'est avant tout un sujet de sport ! » Michel Royer	33
Éduquer le citoyen	34
Journalisme de Sport, Discrimination & Racisme – Quel avenir?	35

Media, Sport & Discrimination – Des défis à relever...

Les media et leurs professionnels sont au centre de l'action de la Campagne « Dites non à la discrimination », avec notamment des outils proposés aux professionnels pour mieux appréhender la complexité de l'interculturel, mais aussi en encourageant les journalistes à réfléchir, travailler ensemble, de façon à introduire d'autres voix dans le traitement de certains sujets.

Les media sont indéniablement des acteurs du dialogue interculturel dans la mesure où les informations qu'ils diffusent contribuent à la construction des représentations que va se faire l'opinion publique sur certains sujets.

Le sport est aujourd'hui un fait social majeur. Il fait partie des sujets les plus commentés par le public car fortement médiatisé. Pourtant, dans les media, les sujets relatifs au sport donnent à voir une représentation déséquilibrée des sociétés européennes contemporaines. Le stéréotype le plus fréquent veut que le sport soit une discipline pour les hommes et que le sportif soit un athlète mâle et en bonne santé.

Ainsi, de nombreuses catégories restent discriminées du fait de leur sexe, de leur orientation sexuelle ou encore de leur handicap. Par ailleurs, les propos ou attitudes racistes du public observés dans les stades à l'égard des sportifs restent trop fréquents. De ce fait, la question du traitement de la lutte contre les discriminations et le racisme dans le sport par les media se pose immanquablement. Certaines couvertures médiatiques éloignent le public de la réalité sportive. Le potentiel extraordinaire du sport, celui de mettre en relation les gens, de leur apprendre à respecter des règles du jeu communes, à se comporter dignement dans la victoire comme dans la défaite, reste ignoré.

Comment lutter contre le racisme et les discriminations dans le sport ? Comment faire travailler l'ensemble des acteurs du monde sportif ou médiatique pour que le sport devienne un symbole d'échange entre les peuples ?

Telles ont été les questions abordées lors du débat « Journalisme, Sport & Discrimination – Ne soyons plus hors jeu ! », organisé par la Campagne

« Dites non à la Discrimination » et en partenariat avec l'Accord Partiel Élargi sur le Sport du Conseil de l'Europe lors des « Assises Internationales du Journalisme et de l'Information ».

A partir de la présentation des résultats du rapport « Journalisme de sport, racisme & discrimination - Quelle formation pour quelle solution ? », cette séance plénière a présenté un état des lieux des actions développées en Europe, en particulier en matière d'éthique et de déontologie. Elle a permis aussi de débattre de propositions d'actions futures afin que journalistes, dirigeants de clubs, sportifs mais aussi supporters et publics jouent pleinement leur rôle en faveur de la lutte contre les discriminations dans le sport.

Complété par des témoignages de journalistes, de chercheurs ou encore de sportifs ou dirigeants du sport européen, ce débat a également été illustré par la diffusion d'extraits de deux documentaires¹ traitant de la question du handicap et de l'orientation sexuelle dans le sport (cf. encadrés)

Couvert par les journalistes du réseau *European Youth Press*, ces échanges sont restitués ici dans leur intégralité et ce afin que les échanges et propositions formulés lors de ce débat puissent permettre aux media et à leurs professionnels de développer une approche de production médiatique véritablement inclusive et interculturelle, et ce appliquée dans le domaine du sport.



Le 11 mai 2007, le Conseil de l'Europe a adopté la Résolution CM/Res(2007)8 instituant l'Accord partiel élargi sur le sport (APES) dans le but de donner un élan nouveau à la coopération paneuropéenne et de relever les défis auxquels le sport doit actuellement faire face en Europe – poursuivant ainsi une activité de plus de 30 ans dans ce domaine. L'APES offre une plateforme de coopération intergouvernementale entre les autorités publiques de ses Etats membres. Il permet aussi le dialogue entre les pouvoirs publics, les fédérations sportives et les ONG. Cette concertation contribue à une meilleure gouvernance, afin de rendre le sport plus sain, plus sûr, et conforme à une éthique élevée. L'APES vise à promouvoir le développement du sport dans la société moderne, et à mettre l'accent sur ses valeurs positives. Il élabore des normes (politiques ou légales), en assure le suivi et propose des activités d'assistance et d'échange de bonnes pratiques. Pour établir ses propres stratégies, l'APES se fonde sur les instruments normatifs du Conseil de l'Europe tels que la

1. « Sport et homosexualité: c'est quoi le problème? », Michel Royer. Diffusé en janvier 2010, Canal +, France

« Inside Incredible Athletes », Mike Christie. Diffusé en août 2010, Channel 4, Royaume Uni.

Charte européenne du sport, le Code d'éthique sportive, la Convention européenne sur la violence de spectateurs et la Convention contre le dopage. Trente-trois Etats sont actuellement membres de l'APES (Albanie, Andorre, Arménie, Azerbaïdjan, Belarus, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Chypre, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, Fédération de Russie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Islande, Lettonie, Liechtenstein, Luxembourg, Maroc, Monaco, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Saint-Marin, Serbie, Slovénie, Suède, Suisse et « l'ex-République yougoslave de Macédoine ») et sept organisations sportives européennes (y compris l'ENGSO et l'UEFA) sont des partenaires non gouvernementaux de l'APES.



Les « 4^{èmes} Assises Internationales du Journalisme et de l'Information » ont eu lieu les 16, 17, et 18 novembre 2010 pour la deuxième année consécutive au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Le programme de trois jours des Assises était composé de rencontres, débats, ateliers professionnels et de festivités. Cette édition des Assises était placée sous le signe du 60^{ème} anniversaire

de la Convention Européenne des Droits de l'Homme.

« Sport et homosexualité : c'est quoi le problème ? », documentaire de Michel Royer, diffusion janvier 2010 sur *Canal +*, France. Matthew Mitcham est le premier champion olympique ouvertement gay. Son homosexualité concerne sa vie privée et elle n'ajoute rien ni n'enlève rien à sa performance. Mais il se trouve qu'il y a beaucoup de gens qui pensent que les deux termes « sport et homosexualité » ne font pas bon ménage. Y a-t-il un problème entre le sport et les homos ? Se poser la question c'est affronter un tabou, c'est évoquer un sujet occulté par les milieux sportifs, marqués par la loi du silence, par beaucoup de préjugés et parfois par une homophobie totalement décomplexée.

« Inside Incredible Athletes », documentaire de Mike Christie, diffusion août 2010 sur *Channel 4*, Royaume-Uni. Pourquoi les Jeux paralympiques ne bénéficient-ils pas du même engouement de la part du public que les Jeux olympiques ? « Inside incredible Athletes » apporte une autre image du handicap, en offrant de superbes séquences de performances sportives de sept athlètes en situation d'handicap souhaitant participer aux Jeux paralympiques de 2012. Ils ont été filmés dans des lieux emblématiques de Londres, montrant au public le sport paralympique comme il n'a jamais été vu auparavant.

« En parler ouvre le débat ! ». Interview, Yoann Lemaire.

Alexis Sarini, *Orange Magazine*, 18/11/10

Yoann Lemaire, jeune homme de 28 ans, habitant les Ardennes, a été élu récemment « Gay de l'année ». Les raisons de son succès ? Une sombre affaire d'homophobie dont il a été la victime en 2009 au sein du Football club de Chooz. En 2003, Yoann Lemaire révèle son homosexualité. Parmi les 2 300 000 licenciés de la Fédération Française de Football, il est le seul à l'avoir fait. A court terme, tout allait bien avec ses coéquipiers jusqu'à l'arrivée de nouveaux joueurs dans le club. Dès lors, Yoann Lemaire a commencé à subir des remarques puis des insultes homophobes tout en étant mis, petit à petit, sur le banc de touche de l'équipe. Il revient sur cet épisode.

Quel a été l'élément déclencheur de « l'affaire Yoann Lemaire » ?

C'était en 2009. France 3 réalisait un reportage sur les homosexuels dans le Football dans le cadre de la Journée de lutte contre l'homophobie. Pendant que j'étais interviewé, un des joueurs de l'équipe m'a clairement insulté face à la caméra, en expliquant ensuite qu'il n'aimait pas les gays. Ces images ont été diffusées. Elles ont provoqué une forte réaction du public et de nombreux journalistes. Le club, lui, décide de passer l'affaire sous silence. Dégouté, j'ai décidé d'arrêter de jouer et d'écrire un livre sur l'homosexualité dans le foot « Je suis le seul joueur de foot homo, enfin j'étais... ». Après cette histoire, le club de Chooz a refusé de renouveler ma licence, m'expliquant que je représentais « un danger pour le club »...

Quelle a été la réaction des instances du football ?

La Fédération Française de Football (F.F.F.), d'abord embêtée, a organisé une médiation avec tous les acteurs : le président du FC Chooz, le président de la ligue Champagne-Ardenne, la Mairie de Chooz aussi, qui a pris le parti du Club et moi-même soutenu par le Paris Foot Gay.

(Yoann Lemaire obtient le droit de revenir jouer au foot, mais est contraint de quitter le club définitivement quelques temps plus tard après avoir subi des menaces de mort de la part d'un des entraîneurs. Ce n'est que plus tard, après l'explosion médiatique de l'affaire, que la FFF, sous l'impulsion

du Ministère de la Jeunesse et des Sports a pris une sanction contre le FC Choos en supprimant la licence du président. NDLR)

Que pouvez-vous dire du traitement médiatique de votre affaire ?

La presse a beaucoup parlé de cette histoire, notamment l'AFP, et la télévision. Si les media n'en avaient pas parlé je serais resté dans mon coin. C'est grâce à eux que Rama Yade et la Fédération Française de Football a réagi en sanctionnant (encore très légèrement) mon ancien club. Au-delà de mon cas, c'est un problème de société. Le fait d'en parler ouvre le débat et sensibilise les gens. Là on se rend compte que « sale pédé » est une insulte au même titre que « sale arabe ». Ce qu'il faudrait c'est que la presse de sport s'y mette. Un exemple : j'étais sur un plateau en direct sur iTélé avec un journaliste et un rédacteur en chef d'un journal de sport très connu. Pendant l'émission, il me dit à l'oreille : « je te préviens, je ne veux pas parler d'homosexualité, ni de racisme, ni de sexisme, parce qu'il y a de gros fachos et de gros homophobes qui achètent mon journal, et je ne peux pas me permettre de perdre ces lecteurs vu la crise que nous traversons ». Voilà...

D'où vient l'homophobie qui règne dans le football ?

Le football est un sport très populaire avec un vrai esprit de compétition. Je pense que c'est un problème de formation des entraîneurs déjà sur le sexisme, l'homosexualité, la discrimination. Je me souviens quand j'étais plus jeune pendant les sélections Champagne-Ardenne, il y avait déjà un fort esprit de compétition, l'entraîneur nous disait « vous n'êtes pas des pédés, on n'est pas des tarlouzes... », il « hétérosexualisait » dès le plus jeune âge en cherchant toujours la virilité. On idéalise le footballeur, macho, séducteur, avec une belle voiture et plein de pognon, en oubliant les valeurs du sport. L'ignorance amène l'intolérance.

Votre exemple a-t-il contribué à faire évoluer les mentalités ?

J'espère que oui. Le Ministère a lancé des campagnes contre l'homophobie dans le foot. Ça a lancé le débat. Peut-être que ça peut en énerver certains, amplifier leur méchanceté mais pour faire avancer le débat, il faut en parler. J'ai reçu énormément de messages sur Facebook, par mail, de jeunes, moins jeunes, homos, hétéros qui ont été touchés par l'histoire ou dans la même situation. Donc mon affaire a fait du bien à des gens. Un, par exemple, disait qu'il était footballeur, gay également, mais en voyant à quel point j'étais méprisé, est sorti avec une fille pour faire croire à ses potes qu'il était hétérosexuel. Dans ce cas, je ne sais pas quoi leur répondre... C'est quand même triste d'en arriver là. Toutefois, on sent quand même que ça commence à bouger. Il y a de plus en plus de campagne de sensibilisation. Les associations comme le « Paris Foot Gay » et des Fondations comme celle de Lilian Thuram « Éducation contre le racisme », sont très actives et contribuent à faire changer les choses.

Journalisme de sport, discrimination & racisme - Quelle formation pour quelle solution ?

Fiona Chesterton, consultante & rapporteure

Résumé

1. La Campagne du Conseil de l'Europe « Dites non à la discrimination » s'est focalisée, entre autres priorités, sur la formation des professionnels des media, afin d'équiper les journalistes des outils nécessaires dans une Europe multiculturelle.

2. Concernant la discrimination dans le sport, la préoccupation initiale, à savoir la lutte contre le racisme dans le football, s'est élargie pour englober des défis bien plus complexes :

- 2.1. Le sport au féminin continue de se battre pour mobiliser une égale attention. Les journalistes femmes de sport et les étudiantes en journalisme de sport sont relativement peu nombreuses.
- 2.2. Homophobie – il a récemment été fait état en France et au Royaume-Uni d'insultes homophobes. Même si les media sont ouverts sur la question, la pression commerciale et culturelle pèse sur ceux des sportifs qui voudraient révéler leur homosexualité.
- 2.3. En 2012, se tiendra la plus grande édition des jeux paralympiques. Pour autant, les manifestations de sport handicapé sont assez peu couvertes. Des études suggèrent que les journalistes manquent de confiance en eux pour en rendre compte de façon appropriée.
- 2.4. Des études montrent que le phénomène de la discrimination cachée, y compris institutionnelle, est très répandu dans le sport, et que les pays qui prônent des valeurs libérales ne sont pas épargnés. Pour

dénoncer ce phénomène, il faudrait un journalisme de fond, capable de résister aux pressions économiques et sociales.

- 2.5. Si, dans la majorité des pays d'Europe, des progrès notables ont été réalisés concernant l'éradication des violences racistes publiques dans le football, d'autres sports, amateurs comme professionnels, connaissent encore des incidents.

3. **Des voies plus informelles**, autres que celles de l'enseignement supérieur et des titres professionnels, permettent aujourd'hui **d'entrer dans le journalisme de sport**. Ces dernières années, la formation au journalisme de sport est devenue une discipline en tant que telle, très populaire auprès des étudiants.

- 3.1. Il est crucial que le journalisme de sport ainsi que la formation au journalisme s'ouvrent à la diversité, afin de garantir la représentation, dans les salles de rédaction, des perspectives portées par les femmes, les groupes ethniques minoritaires, les personnes avec des orientations sexuelles différentes et les journalistes handicapés.
- 3.2. Les instituts de formation au journalisme proposent des curricula très diversifiés qui, pour beaucoup, permettent aux étudiants d'étudier l'éthique et la dimension sociale, culturelle et politique du sport. Dans certains de ces instituts, véritables exemples à suivre, les questions du racisme et de la discrimination figurent explicitement au programme.

4. Pour les journalistes de sport en activité, **les possibilités de perfectionnement professionnel continu et de formation à mi-carrière sont très réduites**. Leur professionnalisme dépend encore largement de ce qu'ils apprennent de leurs collègues et de l'expérience professionnelle qu'ils acquièrent. Pour ces derniers, l'apprentissage en ligne est un nouvel outil qui recèle un vrai potentiel. Le *BBC College of Journalism*, qui en est l'initiateur au Royaume-Uni, propose tout un éventail de modules d'apprentissage interactif pour les spécialistes du sport.

5. **Le rapport propose quelques recommandations à débattre :**

- 5.1. Poursuivre le développement de dispositifs de formation pour les spécialistes du sport dans tous les pays membres du Conseil de l'Europe.
- 5.2. La formation au journalisme de sport devrait permettre à l'ensemble des étudiants d'aborder la dimension sociale, culturelle et politique du sport, ainsi que les questions de discrimination.

- 5.3. Il faudrait en priorité s'efforcer d'ouvrir la formation à une plus grande diversité d'étudiants du point de vue du genre, du handicap, de l'origine ethnique et de l'orientation sexuelle.
- 5.4. Les journalistes en activité devraient être encouragés par leur rédaction à traiter l'actualité sportive de manière plus approfondie et avoir davantage d'occasions de réfléchir et de discuter de leur travail avec leurs collègues.
- 5.5. Il faudrait multiplier les ressources en ligne pour permettre aux journalistes, où qu'ils soient, d'améliorer la qualité de leur travail et de traiter les questions complexes qui se posent dans un monde en mutation.

Contexte

Le Conseil de l'Europe considère que le sport joue un rôle majeur dans le dialogue interculturel et international. Le sport est reconnu comme la seule activité populaire de la société moderne capable de promouvoir l'intégration sociale, la tolérance et la compréhension. Il peut également être le théâtre du conflit et de l'intolérance. Depuis la tragédie du Heysel en 1985, le Conseil de l'Europe multiplie les initiatives pour combattre le racisme et la violence.

En 2001, les Ministres des pays membres du Conseil de l'Europe se sont engagés à agir pour prévenir le racisme, la xénophobie et l'intolérance raciale dans le sport. Les organisations sportives nationales, les clubs et les associations de lutte contre le racisme ont reçu, pour tâche principale, de mettre en œuvre des programmes de sensibilisation, d'éducation et d'information en matière de racisme². Un large éventail d'initiatives a été lancé, au plan national comme «Kick Racism out of Sport» au Royaume-Uni, et par des campagnes internationales comme le réseau «Football Against Racism in Europe» (FARE).

L'accent s'est ensuite porté sur le rôle que les media et les journalistes individuels pouvaient jouer.

La Campagne du Conseil de l'Europe «Dites non à la discrimination» a tenté d'impliquer les professionnels des media dans 47 Etats membres, et s'est fixé comme objectif premier:

2. Recommandation Rec (2001) 6 sur «la prévention du racisme, de la xénophobie et de l'intolérance raciale dans le sport», Strasbourg, Conseil de l'Europe, Comité des Ministres aux Etats membres, 18 juillet 2001.

Préparer et former les professionnels des media, via des partenariats durables avec les écoles de journalisme en Europe, afin qu'ils soient plus à même de travailler dans une Europe multiculturelle.

La formation des journalistes de sport regroupe naturellement les deux thèmes de travail. Le Conseil de l'Europe a organisé un séminaire à Strasbourg en 2008³, avec le soutien de l'Accord Partiel Elargi sur le sport (APES). La question s'est posée de savoir comment les journalistes pouvaient s'appliquer à couvrir les sports de compétition entre nations de façon plus équitable et plus équilibrée.

Discrimination – Principales questions pour 2010

A partir de la décennie 1980, et pendant de nombreuses années, la lutte contre le racisme s'est focalisée sur les gradins des stades de football, et les autorités footballistiques de toute l'Europe ont décidé de combattre les injures racistes et antisémites des joueurs sur le terrain. Certes, le problème n'a pas complètement disparu, en particulier en Italie et dans certains pays des Balkans et d'Europe orientale, mais la politique de tolérance zéro adoptée par les media et le monde sportif a permis d'améliorer la situation.

Toutefois, de nouveaux problèmes de discrimination ont émergé, qui sont plus complexes et plus délicats par rapport au sport et aux journalistes. Il existe de nouvelles cibles, qui se traduisent, par exemple, par des insultes islamophobes et des marques d'hostilité envers le peuple rom. La dernière étude de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne (FRA) montre qu'«en dépit des progrès importants réalisés(...), le sport continue

3. Sport & discrimination: le regard des media - Strasbourg, 20 novembre 2008 - Le séminaire « Sport et discrimination: le regard des media » a eu lieu en novembre 2008 au Centre Européen de la Jeunesse (CEJ) du Conseil de l'Europe. Ce séminaire de travail avec et pour les media du monde du sport s'est inscrit dans le cadre des activités de la Campagne « Dites Non à la Discrimination » du Conseil de l'Europe et à l'occasion des rencontres européennes « Le sport à l'épreuve des diversités » organisées par l'Accord Partiel Elargi sur le Sport (APES) du Conseil de l'Europe avec l'Agence pour l'Education par le Sport (APELS). Ce séminaire a porté sur un double aspect de la thématique « Sport, Discrimination & Media » en abordant, d'une part, les relations entre « Sensibilisation interculturelle, racisme et journalisme de sport », et, d'autre part, et les rapports entre « Media et lutte contre les discriminations ». Ont, notamment, contribué à ce séminaire: Gabriella Battaini-Dragoni, Directrice Générale Education, Culture et Patrimoine, Jeunesse et Sport, Coordinatrice pour le Dialogue Interculturel et de la Campagne anti discrimination, Conseil de l'Europe; Jonathan Hill, Directeur, Bureau de Bruxelles, Union européenne des Associations de football (UEFA); Kurt Wachter, Coordinateur de projet, « Football Against Racism in Europe » (FARE) and Lilian Thuram, Président, Fondation « Education contre le Racisme ».

de connaître des problèmes liés au racisme et à la discrimination ethnique»⁴. Ce rapport pointe certaines défaillances dans la reconnaissance et le suivi de la discrimination au niveau du sport amateur et des sports autres que le football professionnel.

1. Fair-play pour les femmes

Le sport féminin continue de se battre pour bénéficier de la même attention que le sport masculin, et les niveaux de participation des femmes, en particulier les femmes issues de minorités ethniques, sont faibles. Une revue de presse internationale datant de 2005⁵ a montré que les sports pratiqués par les femmes ne représentaient que 5 % des articles. Il existe encore relativement peu de journalistes et de rédacteurs de sport de sexe féminin, et les postulants aux formations de journalisme de sport sont quasi exclusivement des hommes.

2. Homophobie – Les dangers du «Coming out»

Rares sont les sportifs hommes ou femmes qui se sentent capables de déclarer publiquement leur orientation sexuelle et l’an dernier encore, certains d’entre eux l’ont payé par des insultes homophobes. Parmi les causes célèbres, on peut citer le joueur de rugby Gareth Thomas au Royaume-Uni (les instances dirigeantes du rugby ont infligé une amende au club de Castleford pour les injures que ses supporters ont adressées au joueur) et le footballeur Yoann Lemaire en France.

Si la couverture médiatique est généralement favorable à ces joueurs, des préoccupations demeurent quant aux pressions commerciales car le fait d’être homosexuel pourrait déprécier la valeur de la marque représentée par la star concernée. Dans certaines cultures, le rejet de l’homosexualité est plus fermement ancré et constitue un réel problème pour le sport et les journalistes.

3. Reconnaissance du sport handicapé

Lorsque les Jeux olympiques se dérouleront à Londres en 2012, les Jeux paralympiques retrouveront la ville où ils ont vu le jour dans les années 1940. Ils bénéficieront alors d’une attention et d’une reconnaissance jusque-là inégalée. Durant les cinquante dernières années, le nombre de pays y participant a considérablement augmenté, passant de 23 en 1960 à 136 en 2004.

4. «Racism, ethnic discrimination and exclusion of migrants and minorities in sport: situation in European Union», Vienna, EU Fundamental Rights Agency, nov. 2010. www.fra.europa.eu

5. «International press survey on sport», Vienna, Play the Game 2005

Plus d'un million de personnes assistant aux manifestations paralympiques aux Jeux de Sydney en 2000. En 2012, il sera pour la première fois possible qu'au moins un athlète paralympique entre dans la compétition avec des coéquipiers non handicapés pour les Jeux olympiques eux-mêmes!

Mais comme le montre le spécialiste Cristoph Bertling de la Deutsche Hochschule de Cologne dans son étude⁶, la couverture des Jeux paralympiques par la presse allemande n'est pas à la hauteur de sa popularité grandissante. Le constat s'applique probablement à l'ensemble des pays européens. Son enquête auprès des journalistes a mis en évidence certains problèmes, et notamment leur manque d'assurance dans la couverture de ces sports, par exemple, une certaine gêne quant à la gestion des photographes d'athlètes handicapés.

4. Discrimination masquée : le rôle des journalistes

Certains chercheurs et observateurs estiment que le sport tolère aujourd'hui des préjugés complexes et enracinés à caractère raciste et autre, et que les media font rarement mention de cette forme de discrimination masquée.

Dans leur article sur le racisme dans le sport en Norvège, par exemple, le professeur Kari Fasting et Prisca Bruno Massao de la Norwegian School of Sport⁷ expliquent que l'expérience des athlètes noirs dans un pays qui se targue de ses valeurs de tolérance peut être difficile à plusieurs égards. On constate, par exemple, un manque de modèles et de mentors parmi les entraîneurs et l'encadrement sportif. L'étude a montré qu'il pouvait y avoir une certaine indifférence et des problèmes particuliers pour les pays qui n'ont accueilli que très récemment des minorités ethniques importantes.

Le rapport récent de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne (FRA)⁸ met également l'accent sur ce qui peut s'apparenter à un racisme institutionnel au sein des associations et des clubs sportifs. Il évoque un véritable «plafond de verre» dans de nombreux sports pour les minorités ethniques et les migrants, ainsi que différents obstacles freinant une participation égale. En outre, l'Agence suggère que, dans de nombreux Etats membres de l'UE, les instances sportives ou les gouvernements n'assurent pas un suivi adéquat de la discrimination.

6. BERTLING Christoph, SCHIERL Thomas, «Disabled Sport and its Relation to Contemporary Cultures of Presence and Aesthetics», London, Routledge Taylor and Francis Group, 2008

7. MASSAO Prisca Bruno, «Race and racism: experiences of black Norwegian athletes», *International Review for Sociology of Sport*, vol. 45, n°2, pp. 147-162, juin 2010

8. *Op. cit.*, www.fra.europa.eu

L'organisme de recherche basé au Danemark «Play the Game» dénonce également le caractère superficiel d'un certain journalisme de sport. Selon sa revue de presse internationale de 2005, 40% des récits sportifs ne mentionnent qu'une seule source d'information et ils sont souvent fournis par les attachés de presse de sport. Une enquête américaine de la même année a indiqué que les problèmes liés au sport constituaient moins de 4% des sujets traités, le reste étant dominé par les articles précédant les manifestations et les résultats.

Le journalisme de sport d'investigation traverse une véritable crise. Dans les pays européens forts d'une tradition en matière de journalisme d'investigation, des pressions commerciales et économiques viennent entraver sa poursuite. Dans les pays de l'Europe orientale et dans les Balkans, où les régimes communistes muselaient la presse libre et qui subissent aujourd'hui à leur tour des pressions économiques, il est particulièrement difficile de développer une culture du journalisme d'investigation.

5. Persistance du racisme

Au départ, les regards se portaient surtout sur le football et la lutte contre le racisme se focalisait sur ce sport. Les incidents racistes qui pouvaient se manifester lors d'autres rassemblements sportifs demeuraient largement ignorés. Ainsi, lorsque des pancartes extrêmement racistes sont apparues lors du Grand Prix d'Espagne de 2008 à l'encontre de Lewis Hamilton, la presse espagnole a eu une réaction plutôt ambivalente. Selon un article de *BBC News*⁹, tandis que les instances sportives espagnoles dénonçaient ces insultes d'un petit groupe de fans au circuit de Formule 1 de Barcelone, une partie de la presse papier et électronique suggérait que l'incident avait été exagéré. Ces allégations ont été contestées par une organisation antiraciste basée à Barcelone, «SOS Racisme», dont la porte-parole a souligné que l'Espagne découvrait actuellement ce type de problème car l'immigration avait fortement augmenté dans le pays ces dernières années. Isabel Martinez de «SOS Racisme» a déclaré que «ce qui se passait sur un terrain de football ou lors d'une course automobile reflétait la réalité de la vie quotidienne en Espagne».

Le rapport de la FRA cité ci-dessus confirme qu'il reste fort à faire dans un large éventail de sports, notamment l'athlétisme et le basket, et que nombreux sont les incidents liés aux sports amateurs qui ne sont pas signalés dans plusieurs pays. Il ne faut pas non plus relâcher la vigilance même dans

9. Spain struggles to tackle sport racism, Danny Wood, *BBC News*, Madrid, 06 February 2008, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/7229551.stm> news.bbc.co.uk/2/hi/Europe/7229551.stm

le football, car les incidents racistes persistent, surtout dans les pays qui ne connaissent pas directement l'expérience de l'immigration et de l'intégration de minorités ethniques.

Formation en journalisme et importance accrue du journalisme de sport comme une discipline à part entière

Le journalisme est traditionnellement une profession; d'aucuns diraient commerciale, qui est ouverte à tous, l'expérience se faisant sur le tas. Le journalisme de sport ne fait pas exception à la règle et requiert une passion dans ce domaine, voire de l'expérience en tant que joueur ou des qualifications spécifiques. Ces dernières années, dans la plupart des pays européens, des voies d'accès au journalisme impliquant des études supérieures d'échelons divers se sont développées, avec des diplômes d'études universitaires classiques ou «à la carte». Encore récemment, le journalisme de sport était présenté en option dans les formations générales de journalisme, mais de nombreux établissements européens, de l'Université de l'Ouest de l'Ecosse à l'Université d'Etat de Moscou, proposent aujourd'hui une formation complète en journalisme de sport, sanctionnée par un diplôme. Cette évolution provient d'une demande croissante des étudiants d'embrasser une carrière spécialisée dans le sport.

Le présent rapport ne prétend pas faire le bilan exhaustif des enseignements et des formations proposés. Il n'est pas non plus possible de comptabiliser à combien d'occasions les cours abordent des questions tournant autour du racisme et d'autres formes de discrimination. Nous tenterons simplement de présenter quelques exemples quant à la façon dont ces questions sont actuellement traitées.

Avant toute chose, il importe d'examiner la composition des classes dans ce type de formation, et notamment leur genre ainsi que leur diversité sociale, ethnique et culturelle.

1. Le rôle des centres de formation des journalistes dans la diversification des effectifs

Le rapport de la Campagne «Dites non à la discrimination» sur les media et la diversité¹⁰ indique en conclusion qu'il est absolument crucial que les organisations médiatiques diversifient leur base de recrutement. Cela se

10. «Promouvoir l'accès des minorités aux media – les prochaines étapes», Rapport Final, Campagne «Dites Non à la Discrimination», Strasbourg, Conseil de l'Europe, Décembre 2009

joue dès la sélection des futurs étudiants en journalisme, journalisme de sport inclus.

Bien qu'il n'existe aucun bilan chiffré, les recherches effectuées pour cet article permettent d'affirmer que le recrutement de femmes étudiantes dans les formations liées au sport demeure exceptionnel. De la même façon, dans différents pays et différentes cultures, certains groupes ethniques peuvent être plus difficiles à attirer que d'autres. Dans les pays où peu d'universités financées par l'État dispensent des formations en journalisme, le coût des études peut constituer un facteur dissuasif pour les étudiants les plus démunis.

Les universités devraient veiller à ce que leurs étudiants reflètent la composition des viviers dans lesquels elles recrutent et prendre des mesures positives – peut-être en partenariat avec des écoles – pour encourager les femmes et les jeunes issus de communautés minoritaires à postuler aux formations de journalisme de sport.

L'« Economic and Social Research Council » du Royaume-Uni mène actuellement un projet d'une année dans les universités britanniques pour élargir la diversité ethnique dans le journalisme. Son premier séminaire, organisé à l'Université de Newcastle, a souligné l'importance de la formation et du recrutement des étudiants pour le journalisme.

L'Europe assiste à une augmentation de la mobilité étudiante, si bien que de nombreuses universités accueillent aujourd'hui une population internationale qui apporte une certaine diversité culturelle à leurs institutions. L'Université de Zagreb, en Croatie, insiste sur son site web auprès des étudiants étrangers potentiels sur son engagement en faveur d'un « environnement international tolérant et démocratique ». Un tel environnement bénéficie également aux étudiants du pays qui peuvent eux-mêmes provenir de différents milieux ethniques.

Dans un autre endroit des Balkans, au Kosovo¹¹, l'Institut du Journalisme et de la Communication a déployé de gros efforts pour s'assurer que ses étudiants étaient recrutés dans les communautés serbe et albanaise.

Il est toutefois difficile d'affirmer qu'il existe explicitement des engagements et des politiques d'ensemble visant à garantir que les universités et les instituts européens de formation en journalisme attirent des étudiants de tous les segments de la communauté à laquelle ils appartiennent. Dans le journalisme de sport, ces établissements pourraient faire des efforts particuliers

11. Toute référence au Kosovo mentionnée dans ce texte, que ce soit à son territoire, à ses institutions ou à sa population, doit se comprendre en pleine conformité avec la Résolution 1244 du Conseil de sécurité des Nations Unies et sans préjuger du statut du Kosovo.

pour recruter des femmes, des représentants des minorités ethniques ou des personnes handicapées et veiller à ce qu'une culture universitaire de la tolérance soit aussi accueillante pour les étudiants homosexuels des deux sexes.

Seul le respect de ces exigences permettra d'ouvrir la voie à la diversité dans les effectifs du futur journalisme de sport.

2. Intégrer la discrimination dans le programme d'enseignement

Un large éventail d'approches préside aux programmes d'enseignement en journalisme de sport: certaines privilégient les compétences pratiques, d'autres sont plus scolaires.

De nombreuses universités offrent aux étudiants la possibilité d'étudier certains aspects des contextes sociaux, culturels et politiques du sport, ainsi que la déontologie journalistique. La déontologie met souvent l'accent sur les codes de conduite, la loi et l'autoréglementation, orientant ainsi l'apprentissage vers la pratique plutôt que la théorie. Si ces éléments de la formation permettent d'inclure les questions de racisme et de discrimination, il est rare que celles-ci soient explicitement traitées.

Toutes nos recherches conduites par ce rapport ont abouti aux mêmes conclusions, à quelques exceptions près.

L'Université de Lincoln au Royaume-Uni met cette année en place des sessions spécifiques destinées aux étudiants en journalisme de sport qui explorent le racisme. Selon le professeur John Cafferkey, l'accent sera mis sur la campagne « Kick It out », sur l'existence réelle ou supposée d'un racisme institutionnel dans le sport, et plus spécifiquement sur la problématique hommes-femmes, l'homophobie et l'attitude des sportifs eu égard aux questions de santé mentale. Des étudiants en journalisme international de l'Université de Newcastle (formation qui n'a pas de spécialisation en sport) doivent conduire un projet sur le thème de la diversité. Cette année, un groupe a construit un site web sur le club de foot « Newcastle United » en tant que moteur de la diversité, ce qui lui a valu de recevoir le prix du « Broadcast Journalism Training Council »¹².

En Croatie, la Faculté des Sciences Politiques de l'Université de Zagreb assure un cours intitulé « les aspects politiques et sociaux du sport ». Le professeur associé Drazen Lalic, dont le sujet de doctorat était le comportement des supporters de football dans l'ex-Yougoslavie, explique que les questions traitées dans son cours sont les suivantes: les supporters et leur sous-culture,

12. <http://keysie.co.uk>

les sports et la mondialisation, le sport et les politiques identitaires, y compris l'analyse de certaines questions relatives à la discrimination fondée sur le genre, la race et autre.

D'autres exemples de bonnes pratiques existent sans doute dans ce domaine de la formation en journalisme de sport qui est en pleine évolution.

Formation continue des journalistes

Si les opportunités vont croissant pour les étudiants qui n'ont pas encore entamé une carrière de journaliste de sport, l'offre qui existe pour les journalistes en activité en matière de formation professionnelle continue (FPC) est beaucoup moins claire. A la différence d'autres professions, la FPC et la formation à mi-carrière ne sont pas courantes dans le milieu journalistique, qui fait plus confiance au mentorat des rédacteurs expérimentés et à l'apprentissage par la pratique. Cette approche informelle se défend. Mais elle a certains désavantages si l'on considère la vitesse des changements auxquels le journalisme et le sport sont confrontés, et les questions particulières de discrimination qui sont évoquées ici.

S'il existe un large éventail de forums dans lesquels les journalistes peuvent débattre des problèmes déontologiques autour de la discrimination, rares sont ceux qui ont le temps et l'occasion d'assister à des conférences ou d'entreprendre des cours de master. Cela explique, en partie, pourquoi les offres de formation en ligne se multiplient et proposent des possibilités nouvelles de formation sur le lieu de travail ou même à domicile.

Au Royaume-Uni, la *BBC* vient de rendre accessible à l'ensemble de la profession de nombreux outils de formation auparavant réservées à son personnel interne¹³. Le « *BBC College of Journalism* » est également disponible sur abonnement à l'extérieur du Royaume-Uni.

Parmi toutes les formations destinées aux journalistes de sport figure un module appelé « scénario interactif » décrivant comment rendre compte d'insultes racistes survenues durant un match de football. Cette manne de documents encore en voie d'élaboration inclut également des blogs de journalistes, des sections sur la déontologie journalistique, et un guide sur les commentaires en matière de football¹⁴.

13. www.bbc.co.uk/journalism

14. <http://www.bbc.co.uk/journalism/skills/writing-styles/journalism-tutor/football-chant.shtml>

La voie reste ouverte pour que d'autres instituts de radiodiffusion et de formation élaborent des ressources de formation utiles et flexibles pour les journalistes en activité afin de renforcer leur sensibilisation et les aider à mieux appréhender et rendre compte des questions de discrimination

La formation en journalisme de sport; pistes de réflexion & recommandations

1. Poursuite du développement des formations spécialisées dans le journalisme de sport.

Comme nous l'avons vu, de nombreux instituts de formation et universités proposent aujourd'hui des diplômes et des formations de qualité en matière de journalisme de sport. Toutefois, ce champ reste encore à explorer, en particulier pour les lieux qui n'offrent, pour le moment, qu'une formation générale en journalisme.

Les étudiants de tous les pays du Conseil de l'Europe devraient pouvoir recevoir une formation de qualité en journalisme de sport.

2. Les diplômes et les qualifications de journalisme de sport doivent garantir que tous les étudiants ont la possibilité d'étudier le caractère social, culturel et politique du sport, en incluant explicitement les questions de discrimination.

La Recommandation émise par le Comité des Ministres en 1997 selon laquelle « les écoles de journalisme et les instituts de formation aux media (...) pourraient utilement introduire des cours spécialisés (...) en vue de développer une approche professionnelle attentive à l'implication des media dans une société pluriethnique et multiculturelle »¹⁵ est également applicable au journalisme de sport. Il est important que les études en journalisme de sport aient la même aura que celles du journalisme traditionnel et que la compréhension du contexte éthique, culturel et social soit jugée aussi importante que l'acquisition de compétences techniques et pratiques.

3. Il est indispensable d'élargir la diversité des journalistes de sport, y compris chez les stagiaires, en matière de genre, de handicap, de race, d'ethnicité et d'orientation sexuelle.

Les universités et les instituts de formation des media doivent adopter des mesures positives pour veiller à ce que les postulants à la carrière de journaliste viennent d'un plus large éventail de milieux. Des efforts particuliers

15. Recommandation (97) 21 du Comité des Ministres sur « les media et la promotion d'une culture de tolérance », Strasbourg, Conseil de l'Europe, octobre 1997.

doivent être entrepris pour attirer les femmes et les personnes handicapées ainsi que les minorités ethniques vers les études de journalisme de sport.

De leur côté, les organismes recruteurs de radiodiffusion et de presse doivent eux aussi contribuer à renforcer la présence des femmes et des personnes handicapées dans leurs effectifs de journalistes de sport, ainsi que favoriser le brassage ethno-racial. Ils doivent également offrir un environnement tolérant pour les personnes gays et lesbiennes (LGBT).

4. Les journalistes en activité doivent être soutenus par leur employeur et leur rédacteur en chef pour élargir le champ du journalisme de sport, notamment en matière d'investigation, développer les échanges avec leurs collègues et réfléchir sur leur pratique.

Face au poids des pressions commerciales et économiques, il est possible que les journalistes aient besoin d'être soutenus pour pouvoir exercer leur profession sans contrainte, approfondir les récits, ne pas se limiter au calendrier sportif de la journée, et parfois effectuer des enquêtes.

La rédaction doit encourager les journalistes à discuter et à améliorer leurs techniques d'écriture et de reportage, par le biais d'échanges avec les collègues et, parfois, dans un cadre plus formel d'apprentissage et de développement professionnel.

5. Des ressources de formation en ligne supplémentaires doivent être élaborées pour accompagner les journalistes de sport tout au long de leur carrière et les aider à traiter des questions qui se posent dans une société et un monde changeants.

Le «BBC College of Journalism» montre le potentiel qui s'ouvre aux organismes de radiodiffusion, aux universités et autres instituts de formation: à eux d'élaborer des ressources en ligne (gratuites ou consultables sur abonnements) qui peuvent offrir aux journalistes des modes pratiques et attractives pour renouveler leurs pratiques et mieux appréhender les questions de discrimination.

Media, Sport & Discrimination – Un premier point de vue sur le débat

Le sport comme modèle d'intégration ? Pas si sûr...
Eléonore Payró, *Orange Magazine*, 18/11/10



1995. Les Springboks sud-africains gagnent la coupe du monde de rugby devant le premier président noir d'un pays meurtri par un racisme institutionnalisé. Vainquant les différences et l'apartheid, le peuple entier soutient l'équipe nationale et se prouve qu'un terrain d'entente est possible.

Fairplay, égalité et respect, les valeurs du sport prônent une acceptation d'autrui et apparaissent comme un langage universel. Pourtant, les discriminations dans le domaine sont nombreuses. Ce n'est que depuis récemment que les athlètes de couleur sont acceptés à leur juste valeur dans les stades. Si le public et les professionnels du sport se sont aperçus, grâce aux campagnes



antiracistes, aux changements de mentalités et de lois et à pas mal de temps, que la couleur de peau n'altérerait pas la qualité d'un sportif, pourtant, d'autres catégories sont toujours discriminées. Femmes, homosexuels ou encore handicapés se sentent mis à l'écart par un domaine où l'hyper masculinité et le culte d'une prétendue perfection sont légion. Les performances des hommes en pleine santé étant prises comme référence, les sportifs « marginaux » sont toujours comparés à l'incomparable. Si le genre est admis comme une construction de la société, il existe néanmoins des différences biologiques expliquant cette disparité de capacités, et il est évident qu'un athlète en chaise roulante ne sera pas aussi performant qu'un coureur.

Auparavant en dernière page des journaux, le sport est aujourd'hui le sujet le plus commenté par le public. Durant les coupes du monde, les jeux olympiques et autres compétitions importantes, les media du monde entier sont focalisés sur le sport pendant une période déterminée. Mais à nouveau, essentiellement sur les sportifs masculins en bonne santé. Les équipes féminines sont reléguées à un bref encart, alors que les paralympiques ne sont que brièvement commentés. Prisca Bruno Massao, chercheuse à l'école norvégienne de sport, explique: « le stéréotype disant que le sport c'est pour les hommes et sur les hommes est très fortement ancré. La couverture médiatique du sport féminin n'est que de 5%. L'audience féminine n'est pas jugée importante par les media ». Le public serait-il responsable de cet oubli ? Apparemment non, si l'on en croit les audiences du documentaire de Michel Royer « Sport et homosexualité, c'est quoi le problème ? » et celui diffusé au Royaume Uni sur *Channel 4* « Inside Incredible Athletes » portant sur les athlètes handicapés. « Le public était nombreux, les retours extrêmement positifs » constate Fiona Chesterton, ancienne journaliste pour la *BBC* et auteure du rapport « Journalisme de sport, discrimination & racisme ». Et Michel Royer d'ajouter que *Canal +*, la chaîne ayant diffusé son film, a connu le plus haut taux d'audience pour un documentaire de son histoire.

Le public semble ainsi se préoccuper des questions des minorités dans le sport. Pourtant, dans un extrait du documentaire de Michel Royer diffusé pendant la conférence, un journaliste de *L'Equipe* prétend que l'homosexua-

lité dans le sport n'est pas un problème, qu'elle appartient à la vie privée des sportifs et que ce n'est pas le rôle des media de traiter de ces affaires et de ces rumeurs. Intervient ensuite Yoann Lemaire. Footballeur amateur dans un club français, c'est le premier à avoir fait son coming out. Les conséquences de son honnêteté sont surprenantes dans une nation censée prôner la liberté, l'égalité et la fraternité : il s'est vu retirer sa licence ! Les premiers journalistes intéressés par l'affaire n'étaient pas spécialistes de sport, mais de problèmes de société. C'est ensuite Yoann Lemaire qui, en portant plainte, a pu s'attirer une attention méritée sur un problème d'homophobie aggravée. Il nous explique que, grâce à l'intervention de Rama Yade, il a pu obtenir très rapidement une nouvelle licence dans un club plus tolérant. Il commente le film de Michel Royer en se basant sur son vécu personnel : « si les journaux de sport pensent que l'homosexualité dans le sport n'est pas un problème, c'est qu'il y a véritablement un tabou. Il faut traiter de ces questions, il faut les rendre visible et les faire exister pour régler ce problème ». Si ce n'est pas nécessairement aux journalistes de faire changer les choses, c'est leur rôle de traiter ces problèmes. En évitant le sujet du sexisme, du racisme, de l'homophobie et de la discrimination en générale, ces problèmes restent invisibles et ne peuvent disparaître. Alors que les insultes homophobes sont monnaie courante, que la définition des athlètes nationaux comme étant d'origine étrangère lorsqu'ils perdent est classique, que les femmes sportives ne sont là que « pour sauver l'honneur » (soit le titre largement répandu des articles traitant de la victoire de l'équipe féminine française d'escrime), que les athlètes se voient forcés de cacher leur orientation sexuelle, le sport n'a pas fini de régler les problèmes de discrimination ! Mais qu'en est-il du racisme et des minorités ethniques ? Le problème est-il réglé ? Prisca Bruno Massao nous explique que si les sportifs de couleurs sont nombreux dans presque tous les domaines sportifs, ils restent extrêmement minoritaires dans les organes de direction des associations sportives.



« European Youth Press » est une association regroupant 48000 journalistes sur tout le continent européen. Parmi leurs membres, 17 organisations de « presse jeunesse » nationales et 2 media internationaux : *Indigo Magazine* et *Journal Europa*. L'association a pour but de promouvoir le rôle des jeunes dans les media et la liberté d'expression.



Voix du réseau européen « European Youth Press », *Orangelog.eu* est une plateforme multimédia permettant aux journalistes de l'association de couvrir divers événements et thèmes en relation avec les questions européennes. Sur www.orangelog.eu, vous pourrez retrouver les trois éditions complètes de *Orange Magazine* publiées lors des Assises.

Media, Sport & Discrimination – Les principaux points du débat

L'éducation du journaliste en question



Le 11 juillet 2010, plus de 14 millions de Français avaient les yeux rivés sur *TF1* lors de la finale de la coupe du monde de football, alors que leur équipe nationale était hors jeu dès le premier tour. Autrefois dernière page du journal, le sport s'affiche aujourd'hui en prime time, apparaissant comme le sujet le plus médiatisé et le plus regardé. Les grandes manifestations sportives, telles que les coupes du monde ou les jeux olympiques, ont un succès lucratif extrêmement important : sponsors, publicités, églés, couverture médiatique, audimat... Le sport représente, aujourd'hui, une part non négligeable de l'économie. D'après le ministère de la Jeunesse et des Sports, il représentait en 2003 environ 1,73 % du PIB de la France, soit plus de 27 milliard d'euros, dont plus de la moitié serait générée par les particuliers. Pourtant, violences et discriminations sont courantes. Racisme dans les stades, discours homophobes, absence de couverture des équipes féminines, le sport n'apparaît pas comme un modèle d'intégration. Fairplay, respect

d'autrui, valorisation des qualités des athlètes... Les valeurs du sport sont bien trop souvent bafouées dans un contexte où l'hypercompétition et le profit priment. Lors des « Assises Internationales du Journalisme et de l'Information » ayant eu lieu à Strasbourg les 16, 17 et 18 novembre derniers, la problématique du sport, des media et de la discrimination fut traitée lors d'un débat. Dans le cadre de la campagne « Dites non à la discrimination » du Conseil de l'Europe, la table ronde, orchestrée par Reynald Blion, rassemblait des intervenants venant de toute l'Europe. Fiona Chesterton, ancienne journaliste pour la *BBC*, est consultante media au Royaume-Uni ; Prisca Bruno Massao, chercheuse à la Norwegian School of Sport a récemment publié une recherche sur le racisme dans le sport en Norvège ; Yoann Lemaire est footballeur amateur en France ; Michel Royer est le réalisateur du documentaire « Sport et homosexualité, c'est quoi le problème » diffusé par *Canal +* ; Drazen Lalic est professeur à la faculté de Sciences Politiques à l'Université de Zagreb en Croatie et Willem Houwen est formateur en journalisme à l'Institut et de Communication du Kosovo¹⁶.

L'audience féminine jugée peu importante

Immédiatement, le constat est unanime : des progrès importants ont été faits ces dernières années en matière de discrimination dans le sport, notamment raciale, mais de nouvelles problématiques se dessinent et la lutte n'est pas achevée. « Le sport étant désormais en première page des journaux, il est urgent de traiter des questions de discrimination dans le sport et dans les media » explique Fiona Chesterton. Si les sportifs appartenant à des groupes ethnoculturels minoritaires sont plus représentés dans le sport qu'auparavant, d'autres minorités restent négligées. C'est notamment le cas des femmes et des athlètes handicapés. Et Prisca Bruno Massao d'ajouter « les femmes sont peu présentes dans les sports dits mainstream, comme le football, mais elles sont largement majoritaires dans d'autres sports définis comme féminins, comme la danse, le patinage artistique ou la gymnastique rythmique ». Pourtant, des équipes féminines de sports collectifs et moins connotés tels que le football, le handball, le volleyball ne sont que très peu mises en avant ; leurs homologues masculins étant toujours plus valorisés. « Le stéréotype disant que le sport c'est pour les hommes et sur les hommes reste très fortement ancré. La couverture médiatique du sport féminin n'est que de 5%.

16. Toute référence au Kosovo dans le présent document, qu'il s'agisse de son territoire, de ses institutions ou de sa population, doit être entendue dans le plein respect de la Résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, sans préjuger du statut du Kosovo.

L'audience féminine n'est pas jugée importante par les media». Pourtant Lalic Drazen rappelle qu'actuellement, les supportrices sont plus présentes dans les stades que jamais.

« Si les journaux de sport pensent que l'homosexualité n'est pas un problème, alors il y a tabou ». Yoann Lemaire

Les media apparaissent frileux : mettre en avant une équipe « marginale » et traiter des problèmes de discrimination dans le sport sont rares. Les violences et les actes discriminatoires dans le domaine n'intéressent pas les rédactions de sport, qui laissent ces sujets pour les journalistes de société. Ceci est particulièrement frappant pour les discriminations envers les minorités « invisibles », notamment les homosexuels. Dans son documentaire, Michel Royer interroge un journaliste de *L'Equipe* sur l'homosexualité dans le sport, et notamment dans le football. Celui-ci explique que ce sujet n'est pas jugé pertinent, mais relevant de la sphère privée des joueurs, et que ce n'est pas à un journal comme *L'Equipe* de parler de ce genre de problème, que cela soit des rumeurs ou des cas avérés de discrimination. Ici réside le problème. Bien souvent, la discrimination est jugée comme un non-problème. En effet, dans une rédaction essentiellement masculine, traitant exclusivement de sport mainstream aux athlètes mâles et en bonne santé, les équipes féminines et le handisport n'ont droit qu'à de brefs encarts. Les cas d'homophobie sont généralement passés sous silence, comme le témoigne Yoann Lemaire, qui, après avoir fait son coming out, a subi les remarques et injures discriminantes évidentes des membres de son club et s'est finalement vu retirer sa licence de footballeur amateur. Son cas, pourtant grave, n'a d'abord intéressé que les journaux non spécialisés. Voyant l'ampleur que prenait l'événement, et après le soutien d'organisation d'aide aux homosexuels et de Rama Yade, alors secrétaire d'Etat chargée des Sports en France, les media de sport ont enfin traités de l'affaire. Mais l'évidence apparaissait déjà : l'homophobie n'est pas jugée intéressante par les rédactions de sport. « Si les journaux de sport pensent que l'homosexualité dans le sport n'est pas un problème, c'est qu'il y a véritablement un tabou. Il faut traiter de ces questions, il faut les rendre visible et les faire exister pour régler ce problème » résume Yoann Lemaire.

L'intégration des minorités à travers le sport

Cependant, le public apparaît ouvert à ce genre de problématiques : « Sport et homosexualité, c'est quoi le problème ? » a enregistré le meilleur taux d'audience pour un documentaire de toute l'histoire de *Canal+* et a été

rediffusé plus que prévu ; «Inside Incredible Athletes», un documentaire de *Channel 4* au Royaume-Uni, mettant à la lumière du jour des athlètes professionnels et handicapés s'entraînant pour les jeux paralympiques, a obtenu d'excellentes critiques et une très bonne réception du public. Lors de scandales sexuels, de cas d'escorts girls mineures et d'adultères (Tiger Woods ou encore l'équipe nationale française de football), les rédactions s'affolent et la couverture médiatique est extrêmement importante, et ceci également dans les media spécialisés dans le sport. A l'inverse, le traitement des questions de discrimination, raciale, sexiste, sexuelle ou encore physique n'apparaît que lors de cas extrêmes et initialement dans les rubriques «société» et non «sport». Un sportif handicapé sera avant tout perçu comme handicapé avant d'être sportif. Une sportive verra ses gênes mis avant ses performances. Un athlète homosexuel sera considéré comme une icône gay avant une icône sportive, comme c'est le cas pour Robert Mitchum, plongeur australien, médaille d'or au JO de Sidney et ayant affirmé ses préférences sexuelles. Qu'en est-il de la discrimination ethnique ? Les joueurs de couleurs sont largement représentés dans les sports mainstreams et les propos racistes, émanant des professionnels comme des spectateurs, sont généralement blâmés. «L'intégration des minorités étrangères se fait souvent au moyen du sport», avance Prisca Bruno Massao. Lalic Drazen donne une anecdote sur le sujet en Croatie. Un supporter d'un petit club avait caricaturé et moqué un joueur d'origine africaine et le co-président de ce club a officiellement condamné ce comportement. Pourtant, lors de la même conférence de presse, ce dernier a ouvertement tenu des propos homophobes en disant que des joueurs homosexuels ne devraient pas jouer dans ce club. «Ceci démontre qu'il n'existe pas une seule forme de discrimination, mais qu'il en existe de multiples et que c'est notre devoir de livrer bataille contre tous types de discrimination» conclue-t-il. Le racisme «évident» est rare dans les Balkans, d'après M. Drazen, mais le rejet de l'autre quant à son nom de famille ou quant à son origine ethnique, même si la couleur de peau est identique, est encore trop courant !

La formation des journalistes en question

Comment lutter contre ces discriminations ? Comment traiter ces nouvelles problématiques et comment permettre aux media de couvrir le plus équitablement possible les sports ? En augmentant le nombre de journalistes femmes dans les rédactions proposent certains, en permettant aux minorités d'être plus importantes plus seulement dans les équipes, mais aussi dans les comités de directions des clubs et des groupements sportifs en avançant d'autres. Mais tous s'accordent pour dire qu'il faut valoriser le journalisme d'investi-

gation et l'audace journalistique ; ceci passant nécessairement par la formation des futures journalistes à ces problématiques. « Parler des questions de discrimination dans les formations des journalistes de sport. » C'est ce que préconise Fiona Chesterton, ancienne journaliste de la BBC. Elle précise : « Dans certaines universités, notamment au Royaume-Uni, des cursus sociologie du sport ont fait leur apparition avec des formations spécifiques en matière de discrimination. Ces formations apportent une vraie expertise qui peut servir les journalistes dans la pratique de leur métier ». Toutefois, ce type de formation est loin d'être répandu. Les raisons de ce manque peuvent s'expliquer par la non sensibilisation aux questions de discrimination des responsables des programmes eux-mêmes. « Il y a 40 ans, personne ne réfléchissait à ces questions: ni les chercheurs, ni les sociologues, ni les journalistes, explique Willem Hooven. Or c'est d'abord aux responsables des cursus scolaires, de fabriquer des programmes qui prennent en compte les questions de discrimination ». Autre aspect, l'accès par les minorités aux différentes formations est primordial. Au Kosovo¹⁷, par exemple, l'Institut du Journalisme et de la Communication a fait en sorte que des étudiants issus des communautés serbes et albanaïses soient représentés.

« L'homophobie dans le sport est traité comme un sujet de société. C'est avant tout un sujet de sport ! »

Michel Royer

La question de la formation des étudiants et des jeunes journalistes est un enjeu majeur. Mais il est important de pouvoir former les journalistes déjà en poste. Or chose frappante, il n'existe pratiquement pas de formations professionnelles sur les questions de discrimination. D'où une certaine réticence des journalistes de sport de s'attaquer à ces sujets. En France, certains exemples l'ont montré. C'était le cas notamment de « l'affaire Yoann Lemaire » traitée exclusivement par des journalistes « société », plus à l'aise avec ce genre de sujet. « L'homophobie dans le sport est traitée comme un sujet de société » explique Michel Royer. « Or c'est avant tout un sujet de sport qui doit être traité par les journalistes de sport. Les questions sur le traitement du sport féminin, des minorités ethniques, vont être posées par des sociologues, par des journalistes plus généralistes, mais pas par les media de sport... Les media commencent juste à prendre conscience du problème. » A ce titre, la BBC au Royaume-Uni a décidé de mettre à dispo-

17. Toute référence au Kosovo dans le présent document, qu'il s'agisse de son territoire, de ses institutions ou de sa population, doit être entendue dans le plein respect de la Résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, sans préjuger du statut du Kosovo.

sition des outils de formation en ligne pour permettre à ses journalistes d'améliorer leurs connaissances.

Éduquer le citoyen

Toutefois, Le travail des media de sport n'est pas le seul à être mise en cause. C'est aussi aux instances sportives et aux sportifs eux-mêmes de prendre des positionnements forts. « J'ai pu constater des prises de conscience spectaculaire et rapide. Par exemple, Jean-Pierre Escalette (ancien Président de la Fédération Française de Football) m'a dit dans le documentaire que parler de l'homosexualité dans le sport, c'est créer le problème. Aujourd'hui, il a révisé son jugement et est favorable à signer la charte contre l'homophobie. Le positionnement de ces gens-là, au même titre que les grands sportifs, a un impact sur le comportement des supporters et des amateurs, bien plus efficace que toutes les campagnes médiatiques » ajoute Michel Royer. Il semble toutefois que la question de la discrimination dépasse le simple cadre du sport et des media. « S'arrêter à la formation du journaliste serait une erreur. C'est le citoyen avant tout qu'il faut éduquer » explique Drazen Lalic. Quelque soit le type de discrimination (racisme, homophobie, sexisme...) c'est en amont que ça se joue. « Quand j'étais plus jeune, j'entendais mon coach qui disait pour motiver l'équipe : on est pas des tarlouzes, on va leur montrer ce qu'on a dans le pantalon... Il faut changer ce discours. » témoigne Yoann Lemaire. « C'est souvent par ignorance que les pratiques de certains sont discriminantes. La pédagogie est dans ce cas la meilleure réponse. » ajoute Prisca Bruno Massao. Les media ont là aussi un rôle des plus importants à jouer. Contribuer à l'éducation du citoyen n'est-il pas d'ailleurs l'une des missions du journaliste ? « Les media doivent être capable de dénoncer certaines phrases ou comportements » juge Drazen Lalic. « Récemment, Michel Platini a apporté son soutien à un haut responsable croate clairement raciste envers certains sportifs serbes, pour des raisons politiques. Les media auraient dû sanctionner ça ». Le sport par son hypermédiatisation exacerbe les situations. Finalement, l'enjeu serait de revenir à ses fondamentaux, ressortir les valeurs originelles du sport à savoir : le partage, la solidarité, le dépassement de soi, mais surtout l'exemplarité. La question est de savoir comment faire travailler l'ensemble des acteurs du sportifs ou médiatiques pour que le sport devienne un symbole d'échange entre les peuples.

Journalisme de Sport, Discrimination & Racisme – Quel avenir ?

« C'est souvent par ignorance que les pratiques de certains sont discriminantes et la pédagogie est, dans ce cas, la meilleure réponse »¹⁸

C'est en intégrant la discrimination dans les programmes d'enseignement et en renforçant la sensibilisation sur ces questions, que les journalistes seront plus à même d'appréhender et de rendre compte des questions de discrimination.

Les formations au journalisme devraient s'ouvrir à la diversité et en particulier le journalisme de sport qui reste trop peu préoccupé par les problématiques liées à la diversité et à la lutte contre les discriminations.

Néanmoins, ces questions dépassent le simple cadre du sport et des media. Se contenter d'une simple formation des professionnels ne saurait être suffisante sans se tourner aussi vers les citoyens en faisant grandir leur intérêt quant aux questions des minorités dans le sport.

En favorisant une meilleure perception et compréhension des enjeux liés au dialogue interculturel, à la cohésion sociale, le public aura accès à une information qui sera le reflet de la diversité présente dans le domaine du sport.

C'est pourquoi, s'inscrivant dans le prolongement de sa Campagne « Dites non à la discrimination », le Conseil de l'Europe souhaite encourager la création d'un réseau de media à travers le projet MARS (Media & Anti-Racisme dans le Sport). L'objectif est de contribuer à lutter contre le racisme et d'encourager la compréhension mutuelle en Europe grâce à la mise en place d'une plate-forme ouverte pour le dialogue et l'action au niveau local, national et européen. Il mettra l'accent sur les échanges de pratiques professionnelles entre media grand public et media des diversités, relatifs à la couverture des questions de sport.

18. Prisca Bruno Massao, chercheuse à la Norwegian School of Sport.

Le réseau de media ainsi constitué entend permettre le développement d'une production d'information, véritablement inclusive, favorisant le dialogue interculturel et la cohésion sociale.



Programme joint du Conseil de l'Europe et de l'Union Européenne, MARS – Media & Anti- Racisme dans le Sport vise à créer un réseau médiatique européen contre le racisme et pour le dialogue interculturel, conçu comme une plate-forme ouverte et permanente de dialogue et d'action entre media grand public et media des diversités et des minorités, en vue de stimuler le croisement des pratiques professionnelles médiatiques en matière de formation, de production et de gestion éditoriale, et ce afin de développer une approche inclusive et interculturelle dans la production des contenus médiatiques. Concrètement, ce réseau comprendra à la fois une base de données électronique de contacts et de ressources, des rencontres médiatiques périodiques dans le domaine de la formation, de la production médiatique croisée et de la gestion des contenus médiatiques et enfin des « visites » médiatiques croisées au niveau national et au niveau européen. Plus d'informations sur: <http://www.coe.int/mars>

LE CONSEIL DE L'EUROPE

47 ETATS MEMBRES. 800 MILLIONS D'EUROPÉENS.

Le Conseil de l'Europe a été créé le 5 mai 1949 pour protéger les droits de l'homme, la démocratie et l'Etat de droit dans tout le continent européen. Le siège de cette organisation internationale se trouve à Strasbourg.

DANS LES 47 ETATS MEMBRES DU CONSEIL DE L'EUROPE, LA DISCRIMINATION EST UN DÉLIT

**VOUS POURRIEZ ÊTRE LA PROCHAINE VICTIME OU LE PROCHAIN TÉMOIN, ALORS
DITES NON À LA DISCRIMINATION !**

C'est le grand message de la campagne du Conseil de l'Europe contre la discrimination, destinée principalement aux professionnels des médias et qui se donne pour missions :

1. de former les professionnels des médias au traitement de l'actualité relative à la discrimination et au dialogue interculturel ;
2. d'aider les personnes issues de minorités à faire entendre leur voix en facilitant leur accès aux métiers des médias et à la production médiatique ;
3. d'informer l'opinion publique sur les politiques de lutte contre la discrimination.

Cette campagne axée sur le rôle des médias dans une Europe multiculturelle tire son origine du Livre blanc du Conseil de l'Europe sur le dialogue interculturel « Vivre ensemble dans l'égalité ».



Conseil de l'Europe

Avenue de l'Europe – F-67075 Strasbourg Cedex

Tél. +33 (0)3 88 41 20 00

www.coe.int/antidiscrimination